

La Halte

Revue virtuelle des équipes en
pédagogie Freinet

Numéro 20
10 septembre 2014

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

Immuable rentrée, immuable école

Bernard Collot

Page 2

Freinet, Ferrer, Freire, Montessori... vous souhaitez une rentrée...

enthousiasmante !

Bernard Collot

Page 3

Quoi de neuf ?...

Ben, c'est la rentrée! Et il faut fêter ça!

Belle occasion de relancer La Halte, qui je le souhaite devrait revenir plus régulièrement et plus souvent.

Qui sait si cette année nous n'aurons pas des textes avec de nouveaux auteurs...

En attendant, histoire de relancer les réflexions, je ne résiste pas à vous proposer deux textes tirés du blog de Bernard Collot, un ami français, au sujet de la rentrée. Le premier est bien sûr un constat qui le concerne là-bas; mais il serait bien avisé de se demander si notre propre situation n'offre pas quelques similitudes.

Quant au deuxième, il est résolument plus optimiste, et il s'adresse bien à vous, qui êtes dans nos écoles du réseau des écoles Freinet!

Donc une petite lecture de démarrage, de rentrée... en attendant des textes (...bientôt), plus "défiants", des remises en question, des questions à remettre à l'avant-scène, parce qu'on pense parfois ne plus à y revenir, vu qu'on "est rendu plus loin que ça"!

Bonne lecture,

Marc Audet

Petite citation qui m'a accroché quand je l'ai eue sous les yeux dernièrement :

Le monde moderne se moque bien de ce que vous savez. Il s'intéresse à ce que vous savez en faire. Il a besoin de gens créatifs, capables de croiser les sujets quand l'école française fait encore trop réciter des leçons.

Andréas Schleicher est directeur de l'éducation de l'OCDE

Immuable rentrée, immuable école



J'ai 74 ans. Cela va être ma soixante-huitième rentrée : et oui, j'ai commencé à six ans et les hasards de la vie font qu'ayant encore un enfant d'âge scolaire (3^{ème} de collège) cela en fait encore une et il y en aura même quelques autres ! L'école me poursuit !

Ce qui est effrayant, ce n'est pas la fuite du temps qui me concerne, c'est son immobilité absolue en ce qui concerne l'école : rien n'a changé. A six ans autrefois ou un peu plus tôt aujourd'hui, c'est la même séparation, la même préparation de ce qui va conférer le statut qui va vous habiller en élève avec ses affutiaux obligatoires, les mêmes recommandations parentales, la même entrée dans une enceinte avec ses personnages auxquels il va falloir se soumettre (pourquoi ?), les mêmes sonneries, cloches, injonctions ou claquements des mains qui vont réguler presque jusqu'à votre respiration, les mêmes ordres qui vous assignent une place, les moments où vous pouvez la quitter, ceux où vous devez ouvrir un livre, prendre un crayon... et même ceux où vous devez aller faire pipi ! Certes, il n'y a plus l'odeur du grésil qui désinfectait les planchers, vous ne serez plus dans l'uniformité grise des blouses, vous n'aurez plus les poignées de cheveux arrachés ou les oreilles décollées, les manuels auront de la couleur et plus tard vous cliquerez même votre ordinateur... page tant ! Mais vous n'aurez même plus les odeurs du chemin de l'école, les frasques que vous pouviez y faire, les bagnoles ou des cars vous y déversent directement.

Et chacun va en prendre pour une quinzaine d'années. Une quinzaine d'années où pour la plupart l'essentiel sera résumé à « attendre ». Attendre l'ordre qui dira ce qu'il faut faire ou ne pas faire, attendre une récré (ou la craindre), attendre l'heure de la sortie, attendre... la libération de l'école pour tenter d'être et de vivre.

Ah ! Bien sûr, avant chaque rentrée il y avait toujours eu comme un bruit de fond lointain que des choses allaient changer. Enfant, ces rumeurs n'arrivaient évidemment pas à mes oreilles, elles n'arrivaient même pas aux oreilles de mes parents. Plus tard, comme mes collègues j'ai commencé à les entendre, de loin, comme si on ne parlait pas de moi et de mes élèves. J'ai même commencé à y être attentif pour les craindre ou espérer. Et puis, la rentrée arrivait... les rumeurs s'estompaient, tout le monde se mettait en rang, ... *prenez vos cahiers...* ! Comme l'a dit un instituteur en blouse grise dans une émission de télé : "*Les ministres passent, moi je reste et je continue !*". Suivant l'air du temps, au lieu de mettre un « 10 » il fallait mettre un « A » (et cela suffisait à alimenter de très hautes discussions pédagogiques), l'apprentissage de la multiplication passait du CE au CM ou l'inverse (et cela alimentait de très hautes discussions pédagogiques), on travaillait (pardon, on faisait travailler les enfants) le jeudi et pas le mercredi, ou pas le samedi mais le mercredi matin, ou... (et cela alimentait de très hautes discussions pédagogiques), on changeait de manuel (et le choix alimentait de très hautes discussions pédagogiques),... Et tout recommençait, imperturbablement, tout recommence imperturbablement.

Il est effrayant et cela devrait effrayer : près de soixante-dix ans après, dans ce que me raconte mon fils au collège et ce que je peux en savoir, je peux me revoir tel je l'étais dans le cours complémentaire, tel dans ce qu'on me faisait faire ou subir, jusqu'à la place qu'on me faisait occuper ! Rien, strictement rien n'a changé y compris dans l'organisation, y compris dans les comportements des enseignants et par voie de conséquence des élèves. Les cahiers sont passés au format A4, des matières ont changé de nom (on ne fait plus de la science mais des SVT !), il faut acheter une calculette (dont il ne faut pas se servir en dehors d'exercices spécifiques), la liste des fournitures s'allonge ce d'autant qu'elles ne sont plus... fournies, il vaut mieux avoir un ordinateur à la maison, ... rien d'autre.

Ce qui est effrayant, c'est que presque personne, pas plus les enseignants que les parents, ne se rend compte que rien n'a changé. Pire, certains se font même croire que cela a trop changé ! Les mêmes polémiques sur les méthodes perdurent tout en restant soigneusement des polémiques, les grands discours ministériels se reproduisent, les « experts » continuent de s'empoigner sur les médias, tout doit changer, va changer... à condition que rien ne change.

Le troupeau et ses gardiens sont prêts pour la rentrée, comme il y a un siècle. Le troupeau est simplement devenu plus difficile... à garder. « *Mettez-vous en rang, assoyez-vous, prenez vos cahiers, taisez-vous... sortez !* »

PS : Pour se rassurer, on trouvera toujours des enfants contents de rentrer : les bons élèves qui vont pouvoir briller, ceux qui s'ennuient encore plus à la maison, ceux qui vont retrouver leurs copains (c'est presque la fonction la plus importante de l'école)... et alors ?

29 août 2014

Freinet, Ferrer, Freire, Montessori... vous souhaitent une rentrée... enthousiasmante !



« J'ai beaucoup aimé vos chroniques d'une école du 3ème type, mais justement, je ne vois plus cet optimisme qu'il y avait dans ces pages, dans cet article... Optimisme et espoir.. »
(Jordan)

Si les Freinet, Ferrer, Freire, Montessori... se réveillaient, qu'est-ce qu'ils diraient ? Probablement la même chose que moi en ce qui concerne l'état général du système éducatif. Les uns et les autres se retrouveraient dans les luttes qu'ils ont menées, l'hostilité à laquelle ils ont dû faire face, les pesanteurs à renverser...

Que pourraient-ils dire ? Que la lutte continue ! Ils n'ont pas été que des semeurs d'idées, ils ont été des lutteurs mettant en œuvre leurs idées.

MAIS, ils se seraient aussi probablement réjouis. Réjouis parce que les idées qu'ils ont répandues ne sont plus confinées dans la confidentialité (mais ce n'est pas parce que des idées sont reconnues qu'elles sont mises en œuvre), réjouis parce qu'ils verraient que d'autres s'en sont emparées pour aller plus loin. Réjouis de voir qu'il y a toujours dans l'école publique des jeunes qui s'engagent sur leurs voies ou des plus vieux qui les poursuivent. Réjouis de voir se multiplier, avec des parents cette fois, des îlots qui n'ont plus la crainte de rompre avec les vieilles représentations et les vieux habitus, qui prennent des risques. Ils seraient réjouis de voir que le nombre des lutteurs, des résistants, croît et s'exprime. Ils seraient réjouis de voir enfin des parents soutenir les enseignants qui tentent de sortir et de sortir les enfants de l'espèce de condamnation scolaire à laquelle ils sont soumis, et de s'engager auprès d'eux. Ils seraient... raisonnablement optimistes ! Et je le suis aussi !

Il est vrai que l'état globalement inchangé du système éducatif pourrait vous inciter, vous enseignants, ... à ne plus y rentrer ou à en sortir. Quelles que soient vos aspirations, vous ne serez pas dans le confort de la carrière... d'un fonctionnaire. Nous, les vieux ou les décédés, n'y avons jamais été.

Mais c'est cela votre chance, celle d'assumer une tâche en tant qu'humain en non pas en tant que fonction. La chance qui, si elle ne vous assurera pas en fin de carrière la retraite, la villa payée, le camping-car ou les voyages organisés, vous fera vivre avec ceux que vous devrez faire vivre. Ces enfants et ces adolescents dont vous aurez à respecter la vie, à contribuer à leur construction d'êtres vivants, vous feront justement vivre vous aussi en tant qu'êtres humains, voire vous aideront à mieux le devenir.

Vous aurez à inventer, à créer, ... et à prendre des risques, parfois des coups, affronter des déceptions parce que la vie ne se plie pas aux desideratas, parce que l'institution n'est pas encore faite pour la vie, parce que la vie à laquelle vous devrez contribuer doit se frayer un chemin dans ce qui n'a pas été conçu pour elle, vous devrez bousculer les murs qui ont été bâtis pour l'empêcher.

Mais c'est la même chose pour les paysans qui s'engagent dans l'agriculture biologique, pour les ouvriers qui s'engagent dans une entreprise coopérative, pour ceux qui à leur niveau veulent instaurer une démocratie participative, pour ceux qui s'engagent dans le consommer et le vivre autrement... Toutes celles et ceux qui sont sur le fameux « terrain » du vivant dans un contexte qui n'est pas favorable. Ils sont confrontés aux mêmes difficultés que vous, au même système immobile. A contrario, les difficultés sont enthousiasmantes parce qu'elles vous redonnent votre qualité première « d'être créateur ». Comme eux, comme leurs prédécesseurs, vous jouirez d'une petite avancée, vous émerveillerez de l'inattendu qui surprend ; vous chercherez, inventerez ; vous vous tromperez, vous recommencerez autrement et humblement en acceptant que la vie a ses lois à respecter. Et comme eux vous ne serez pas les seuls à le faire, comme eux vous échangerez, aurez le plaisir et l'enthousiasme de faire partie d'une intelligence collective, d'appartenir à ce qui fait (devrait faire !) l'espèce humaine, de contribuer à ce que notre espèce devienne humaine. Rien que cela vaut la peine, pour vous-mêmes.

Dans l'état actuel de notre monde, cela ne sera pas facile. Mais, entre nous, si cela était facile, les enfants auraient-ils besoin de vous ?

Bien sûr vous voudriez que cela soit déjà idyllique (il n'y aurait plus rien à faire, qu'à vivre tranquillement, enfants, profs et parents !) et mon état des lieux peut sembler décourageant (il est le même pour tous les autres domaines de la société). Vous allez être confrontés à un immédiat qui n'est pas drôle, et l'immédiat est encore plus important pour le devenir des enfants que pour vous. Il vous faudra, là où vous êtes, changer un peu cet immédiat... Mais vous serez plus nombreux encore qu'au temps des Freinet et autres... si vous êtes portés par l'enthousiasme, si vous croyez à l'importance et aux forces de la vie. Vous serez, autant que vos prédécesseurs, encore des pionniers, des défricheurs (en tâchant de ne pas être des martyrs). Et vous aurez la chance que les enfants vous aideront à vous... élever.

Non, je ne suis pas pessimiste : si le système ne bouge pas, il se fissure de plus en plus (c'est la loi de l'entropie de la thermodynamique !), les grains de sable ou les graines qui germent et se développent (vous !) se multiplient. C'est encore une loi de la nature : la végétation reconquiert toujours les décombres des bâtiments qui l'en ont empêchée, et les bâtiments disparaissent.

Je suis optimiste parce que je ne peux croire que chacun d'entre vous se complaise dans l'immobilisme qui est celui de la mort, dans son acceptation. Et la société, c'est vous, c'est nous... ce seront les enfants. Il suffit d'en prendre conscience et cette conscience, je la vois de plus en plus s'exprimer, s'étendre, se mettre en action. Il y a une autre loi, celle de l'accélération des processus une fois enclenchés : nous sommes dans cette accélération.

Bonne rentrée... enthousiasmante et riche pour les enfants et pour vous (restez vivants, laissez-les vivants !).

Si vous avez envie de découvrir le blog de Bernard Collot, en voici l'adresse :

<http://education3.canalblog.com/>

Vous y découvrirez beaucoup de richesse.

À bientôt,
Marc